

DESCARTES (-HEGEL) ou Nietzsche et Heidegger ?

(Sur quelques penseurs fort peu « alle-mands »)

" Il y des gens aujourd'hui qui croient qu'il est du bel esprit de déclamer contre la raison, et de la traiter de pédante incommode. Je vois de petits livrets de discours de rien, qui s'en font fête, et même je vois quelquefois des vers trop beaux pour être employés à de si fausses pensées. En effet, si ceux qui se moquent de la raison parlaient tout de bon, ce serait une extravagance de nouvelle espèce, inconnue aux siècles passés. Parler contre la *raison*, c'est parler contre la vérité, car la raison est un enchaînement de vérités. C'est parler contre soi-même, et contre son bien, puisque le point principal de la raison consiste à le connaître et à le suivre." (Leibniz¹)

Si Descartes fut salué comme "le véritable initiateur de la philosophie moderne" (Hegel²), le "père du rationalisme" (Nietzsche³) ou de "la Métaphysique moderne entière, Nietzsche y compris [né en 1844]" (Heidegger⁴) par les philosophes (allemands) modernes, tous ne se faisant point idée similaire de la Raison (cartésienne), n'ont pas attribué le même sens ni une valeur identique au cartésianisme. Plus précisément, alors que pour Hegel et les philosophes classiques le *Cogito*, fût-il conçu de manière critique, constitue un « retour » au philosophe (grec) authentique et partant le point de départ de leur propre philosophie⁵, pour les deux penseurs plus contemporains cités ci-dessus, l'auteur des *Méditations métaphysiques*, tout en se rattachant bien à la tradition philosophique, en marque particulièrement les limites qu'ils ambitionnent de transgresser.

" Descartes, père du rationalisme (et par conséquent grand-père de la Révolution) qui ne reconnaissait d'autorité qu'à la seule raison ; mais la raison n'est qu'un instrument, et Descartes était superficiel." (Nietzsche)

La rationalité cartésienne et/ou philosophique n'aurait pas, d'après eux, la signification universelle qu'on lui accorde généralement, mais ne formerait qu'une modalité parmi d'autres, assez pauvre somme toute, du Discours, liée à une époque déterminée, celle qui commence avec "Socrate ... ce logicien despotique ... le type de l'homme théorique ... le pivot de l'histoire universelle" (idem⁶). En dépit de sa radicalité, le cartésianisme participerait à un type de pensée fort spécifique et datée - "cette figure historique de la pensée que nous nommons la pensée occidentale européenne" (Heidegger⁷) - dont il importerait de « déconstruire » les présupposés avérés. Lesquels au juste ? On opérera ainsi également un retour, mais cette fois aux "Grecs d'avant Socrate" (Nietzsche), - voire à "la prodigieuse sagesse de l'Asie" (idem⁸) -, soit à "une parole d'Héraclite" (Heidegger⁹), revenant par là-même franchement aux présumées origines de toute pensée.

¹ N.E. II. XXI. p. 170 (G-F)

² H.Ph. VI p. 1384 (Vrin)

³ P.D.B.M. § 191 (10-18)

⁴ Chemins p. 114 (Gallimard/Tel) ; cf. égal. *Être et Temps* Introd. 2è chap. § 6 et *Nietzsche* II 2è partie, passim

⁵ Cf. nos études *Descartes, l'« Allemagne » et la Philosophie (Philosophie n°2/mars 1993, CRDP de Versailles)* et *Le Cartésianisme ou la Réminiscence philosophique « allemande »*

⁶ P.D.B.M. § 191 et *Naissance de la tragédie* 14.-15. (Gallimard/Folio)

⁷ *Principes de la Pensée* in *Cahier de l'Herne, Heidegger* p. 110 (L. de poche)

⁸ In *Musarion-Ausgabe* XVI. 3. (Munich 1922-1929) et P.D.B.M. § 238 ;

⁹ *Essais et Conférences* p. 249 (Gallimard) ; cf. égal. *Acheminement vers la parole* (Gallimard)

On le voit le débat avec le philosophe français a d'emblée une portée exemplaire, car si ce dernier est bien tributaire de la pensée hellène, il se présente surtout comme celui qui l'« accomplit ».

" La position métaphysique fondamentale de Descartes est portée par la métaphysique de Platon et d'Aristote. ... Avec Descartes commence l'accomplissement de la Métaphysique occidentale. " (Heidegger)

Et comme celle-ci a dessiné le visage aussi bien théorique que technique et politique de l'Occident tout d'abord, de la Planète ensuite, l'explication avec la doctrine cartésienne prend nécessairement l'allure d'une interrogation sur le destin ou le sens même de notre Histoire, celle de l'homme européen, " l'homme de la métaphysique, l'*animal rationale* " (idem¹⁰).

Le dilemme auquel nous confronte le commentaire nietzschéen-heideggerien du cartésianisme s'avère dès lors simultanément « simple » et « capital ». Ou bien ils ont tous deux raison dans leur mise en cause des présupposés du raisonnement (philosophique), et force serait en conséquence de conclure que le Devenir humain n'aurait été jusqu'à maintenant qu'une errance absurde -"cette effroyable domination de l'absurde et du hasard qui a jusqu'à présent porté le nom d'« histoire »" (Nietzsche¹¹)- reposant elle-même sur un oubli fatal -"cet oubli de l'Être dans lequel toute la philosophie a sombré" (Heidegger¹²)- ; ou bien l'Histoire recèle effectivement un sens, même s'il n'est pas immédiatement évident, et, dans ce cas, ce sont plutôt les erreurs d'interprétation de Nietzsche et de Heidegger qu'il nous faudrait dénoncer. Seule une analyse minutieuse de l'argumentaire des deux exégètes dirigé contre Descartes nous autorisera à prendre position et à « trancher » le procès qu'ils intentent, au-delà de lui, au *Logos* (philosophique) en général.

Sans préjuger de façon excessive du résultat d'une telle enquête, il est permis de signaler d'entrée et le cercle vicieux, pour ne pas dire l'"extravagance" (Leibniz¹³), et le "ton grand seigneur" (Kant¹⁴) de la démarche des écrivains visés. C'est en effet également par un raisonnement, fût-il fallacieux ou superficiel, ce qui demande à être vérifié, qu'ils entendent « démontrer » l'invalidité de la raison, risquant fort du coup de prouver contre eux-mêmes. Et si celui-ci se révélait néanmoins et par hasard juste, ils appartiendraient alors aux rares esprits à qui il aurait été donné de penser l'impensé de toute la pensée occidentale, soit sa limite " historique ", pour user du jargon de l'École, ce qui, sans être rigoureusement impossible, frise le curieux et l'inintelligible, l'essence de la pensée ou de la raison, peu importe ici le nom, résidant dans l'universalité. De surcroît la rareté tendant par principe à son exténuation, rien d'étonnant cette fois que Heidegger finisse, comme nous l'avons noté au tout début, par englober Nietzsche, qui se tenait pourtant pour " un grand seigneur de l'esprit " ¹⁵ dans sa critique/déconstruction de "la Métaphysique moderne entière", avant d'être lui-même pris pour cible par tel autre déconstructeur français contemporain, J. Derrida, qui n'hésitera pas à qualifier sa propre tentative de " déplacement à la fois infime et radical " ¹⁶ et qui, n'en doutons pas, trouvera prochainement à son tour son surinterpréteur. La course à l'inédit ne connaît jamais de vainqueur définitif, vu qu'elle recommence constamment.

¹⁰ *Chem.* p. 129 et *E.C.* p. 82

¹¹ *P.D.B.M.* § 203

¹² *Questions* I p. 39 (Gallimard) ; cf. égal. *Chem.* p. 318

¹³ Cf. exergue

¹⁴ In *Œuvres philosophiques* III p. 393 (Pléiade)

¹⁵ *Ecce Homo* p. 104 (Gallimard)

¹⁶ Cf. *Heidegger et la question de l'esprit* (Champs-Flammarion) et *Marges de la philosophie* (Minuit)

Que les écrits de tous deux relèvent davantage d'une prose personnelle, plus ou moins poétique, voire de toute une " quincaille... tellement kitsch ! et tellement allemande ! " selon quelques-uns¹⁷ – mais « *alle-mand* » n'est-il pas plutôt synonyme d'universel ?- que d'une dissertation méthodique, s'explique par cette implacable logique de l'originalité ou du subjectivisme, fort banal ou commun au demeurant, et qu'ils ont prétendu toutefois pourchasser. Le problème du style rejoint ici totalement celui du contenu et oblige à (re)formuler systématiquement la seule interrogation qui compte et qui guidera tout notre propos : *Qu'est-ce qui est authentiquement « alle-mand » - philosophique / universel ?* La mise à l'épreuve de la lecture nietzschéo-heideggerienne des *Méditations* nous permettra peut-être d'esquisser les linéaments de réponse à cette question.

I. Objections de Nietzsche et de Heidegger

S'attaquant, dans *Par-delà le Bien et le Mal*, à ce qu'il croit être " des Préjugés des Philosophes ", Nietzsche rencontre tout naturellement le « Cogito », dont il entend dé-mont(r)er le(s) présumé(s) qui tiendrait(en)t, selon lui, à " la duperie des mots ".

" Si j'analyse le processus exprimé dans cette phrase : « je pense », j'obtiens une série d'affirmations téméraires qu'il est difficile et peut-être impossible à justifier ; par exemple, que c'est moi qui pense, qu'il faut absolument que quelque chose pense, que la pensée est le résultat de l'activité d'un être conçu comme cause, qu'il y a un « je », enfin qu'on a établi d'avance ce qu'il faut entendre par penser, et que je sais ce que c'est que penser. Car si je n'avais pas tranché la question par avance et pour mon compte, comment pourrais-je juger qu'il ne s'agit pas plutôt d'un « vouloir » ou d'un « sentir » ? Bref, ce « je pense » suppose que je compare pour établir ce qu'il est, mon état avec d'autres états que j'ai observés en moi ; vu qu'il me faut recourir à un « savoir » venu d'ailleurs, ce « je pense » n'a certainement pour moi aucune valeur de « certitude immédiate »."

" Pris au piège des mots ", le philosophe aurait cédé à " la superstition des logiciens ", en raisonnant " selon la routine grammaticale " qui consiste à supposer qu'à tout acte ou verbe doit correspondre une cause ou un sujet. Simplifiant et substantivant tout d'abord le verbe « penser », puis le dotant d'un pronom « personnel » ou sujet, l'inventeur du " Je pense " aurait pris pour un point de départ simple, ce qui n'était que le résultat d'" une *interprétation* du processus lui-même ", processus complexe en réalité. Il a donc finalement et à la fois hypostasié l'action de penser et réifié le présumé sujet de celle-ci, sujet qui pourrait bien " n'avoir qu'une existence *purement phénoménale* ". Descartes aurait ainsi conféré un statut ontologique à ce qui ne serait qu'une fonction ou une interprétation logique possible parmi d'autres, elle-même liée à l'usage de notre langue, et aurait, ce faisant, reproduit, tout en la renforçant, l'erreur métaphysique et/ou grecque millénaire du " philosophe pris dans les filets du *langage* " ¹⁸.

Mais dans la mesure où il s'agit en l'occurrence d'une mésinterprétation linguistique de l'Être, elle s'avère une erreur philosophiquement réhilitoire, d'après son autre objecteur, Heidegger, " la philosophie [n'étant] qu'une modalité privilégiée du dire ". En accordant à la pensée, conçue comme simple compréhension ou conscience de l'Être, un rôle capital, et en la centrant autour d'un étant particulier, l'Homme, lui-même compris comme simple sujet (pensant),

¹⁷ A. Comte-Sponville in *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens ?* p. 44 (Grasset)

¹⁸ *P.D.B.M.* § 16 ; Mus. XVI. 89 (cf. égal. XIX. 13-14) ; *P.D.B.M.* §§ 17 et 54 et *Livre du Philosophe* § 118 (G-F) ; cf. égal. Heidegger, *Questions* III p. 75

non seulement "les *Meditationes de prima philosophia* jettent le plan de l'ontologie du *subjectum*" ou de l'*Humanisme*, mais et surtout elles enferment notre rapport à l'Être dans la Représentation « scientifique » ou « subjective » de celui-ci et corrélativement dans l'objectivisme, l'objet n'étant somme toute qu'une détermination du su(b)-jet.

"Jusqu'à Descartes, avait valeur de « sujet » toute chose subsistant pour soi ; mais maintenant le « Je » devient le sujet insigne, par rapport à quoi seulement, les autres choses se déterminent comme telles. Parce que les choses –mathématiquement- reçoivent d'abord leur chose-ité de leur rapport fondatif au principe suprême et à son « sujet » (Je), elles sont essentiellement ce qui par rapport au sujet se tient comme un autre, ce qui repose vis-à-vis de lui comme *objectum*. Les choses elles-mêmes deviennent « objets »." Un tel privilège attribué au Discours ou à l'Entendement mathématique/ scientifique, qui réduit le "Logos" authentique à la logique mathématique, trouve "sa condition lointaine, historique (...) [chez] Platon, ... [le père de] la métaphysique" : "La métaphysique est de fond en comble Platonisme"¹⁹.

Là où tous les (autres) philosophes (allemands) diagnostiquent, avec Kant et Hegel, une confusion éventuelle entre entendement et Raison, ou, avec Husserl, une déviation possible du rationalisme²⁰, nos deux penseurs lisent l'erreur foncière de la Raison elle-même, erreur lourde de conséquences, puisqu'elle marquera à jamais le destin de la Pensée elle-même et sera à l'origine de tous les errements, tant conceptuels que pratiques de notre civilisation.

Commençons par la plus importante ou la pire des fautes, aux dires de Nietzsche, la faute idéologico-politique. Quels qu'aient été les opinions politiques déclarées, plutôt conservatrices²¹, ou l'"*aristocratie*" de Descartes, il n'en demeure pas moins vrai que son rationalisme, à l'instar de celui de Platon, a ouvert la voie au préjugé démocratique des temps modernes ou à l'"égalité" – "Rien n'est, en effet, plus démocratique que la logique" – soit au "rationalisme démocratique" dominant. Le rédacteur du *Discours de la Méthode*, écrit en langue vulgaire, ne débute-t-il pas ce dernier par la célèbre affirmation : "le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ... égale en tous les hommes" ? On le tiendra donc pour l'ancêtre "de la Révolution française, cette farce sinistre et à tout prendre inutile ... [son] grand-père", qui signe précisément le triomphe des idéaux égalitaires, avec sa devise *Liberté et Égalité*. Et si tous les grands philosophes classiques allemands y ont vu une aube ou une aurore, le philologue de la *Naissance de la tragédie* y décrypte le symptôme du crépuscule ou de la décadence de l'Esprit, y compris de "l'esprit allemand qui avait naguère la volonté de dominer l'Europe et la force d'en prendre la direction" :

"le mal que nous haïssons comme le véritable adversaire de toute philosophie et de toute esthétique digne de ce nom, l'état morbide dont souffre l'âme allemande, surtout depuis la grande Révolution, et qui affecte de crampes rhumatismales les tempéraments allemands même les mieux constitués, à plus forte raison la masse qui donne à ce mal le nom, ici profané, de « libéralisme »."

Certes les idéaux révolutionnaires puisent leur source très en deçà de Descartes, dans "la Judée" et "le Christianisme", et trouvent fort au-delà de lui, chez "Rousseau" – l'ennemi juré de "Voltaire ... le dernier écho de cette culture [aristocratique]"²², né en 1694- leur inspirateur direct.

¹⁹ *Questions* II p. 37 ; *Chemins* p. 144 ; *Qu'est-ce qu'une chose* p. 115 (cf. égal. *E.C.* p. 97) ; *Chemins* p. 119 – *Questions* II p. 160 et *Questions* IV p. 114

²⁰ Cf. *C.R.P.* Dial. transc. II. A. De la raison en général ; *S.L.* Introd. et *Crise sc. europ. et la phéno. tr.* passim

²¹ Vide *Discours de la méthode* 2^e et 3^e parties et *Lettre à Elisabeth* sept. 1646

²² *V.P.* § 95 in Mus. XVIII. 72 ; *Gai Savoir* V § 348 ; *P.D.B.M.* Préf. et §§ 38 - 191 ; *N.T. Essai d'autocr.* § 6 ; *Ibid. Projet de Préface à R. Wagner* p. 259 (Gall. 1949) ; *G.M.* 1^{ère} diss. 16 ; *V.P.* § 94 in Mus. XVIII. 71 ; *Crép. Id.* 48. p. 178 et *P.D.B.M.* § 224 ; cf. égal. *H.T.H.* I §§ 438 et 463

C'est néanmoins bien le cartésianisme / rationalisme qui fournit son assise métaphysique à la Révolution française, comme l'ont reconnu tous ses protagonistes dans leur culte de l'Être suprême ou de la Raison, et qui doit partant être tenu pour responsable du règne de l'Égalité, du nivellement et de l'uniformité qu'elle est censée inaugurer ou promouvoir. De façon beaucoup plus nuancée et réservée l'historien retrouvera le verdict du généalogiste : " Du *Discours de la Méthode* qui est comme la déclaration des droits de la raison, à la *Déclaration des Droits de l'Homme* qui est un peu l'application du cartésianisme, l'esprit français légifère dans l'universel " (R. Grousset²³).

Heidegger repérera un nivellement ou une uniformité similaire dans l'autre grande impasse, d'après lui, de l'Occident, l'impasse technique. Dans quoi réside en effet la Technique sinon, en-deçà des instruments et des procédés de fabrication, dans la volonté d'assujettir l'être ou la nature aux critères ou aux normes de la Raison (humaine) ?

" L'essence de la technique moderne réside dans l'Arraînement."

Et elle n'a pu déployer tous ses effets que lorsque celle-ci s'est suffisamment assurée d'elle-même, au travers de la constitution d'un savoir purement rationnel de la nature, c'est-à-dire lors de l'émergence de la physique mathématique, soit d'une science réglée par le calcul et/ou le rendement. Or à quand ou à qui remontent et " la prétention mathématique " du savoir et surtout le projet de la maîtrise du Monde, sinon à Descartes qui, le premier, pose, dans les *Règles pour la direction de l'esprit*, les fondements "d'une *scientia universalis* ... de la *mathesis universalis*", et qui, dans la 6^è partie du *Discours de la Méthode*, affirme, avec la plus extrême clarté et radicalité, le Rêve humano-techniciste : " nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature " dont est issue toute la révolution industrielle. On sait, ou l'on devrait savoir, où ce rêve nous a conduits : à un véritable cauchemar, la « Technocratie » avec son corollaire, le règne inexorable de l'uniformité technique planétaire.

" Dans l'impérialisme planétaire de l'homme organisé techniquement, le subjectivisme de l'homme a atteint son point culminant à partir duquel il entrera dans le nivellement de l'uniformité organisée pour s'y installer à demeure ; car cette uniformité est l'instrument le plus sûr de l'empire complet, parce que technique sur la terre. La liberté moderne de la subjectivité se fonde complètement dans l'objectivité lui correspondant."²⁴

Au-delà, à moins que le mal ne se soit déjà propagé, on parlera de "La *Thanatocratie*" (M. Serres²⁵). Alors que Hegel se contentait d'avertir contre un danger "possible" de la production mécanique²⁶, Heidegger n'hésite pas à invoquer une fatalité : " La fatalité nécessaire de l'Occident "²⁷.

Que faire dès lors, s'il n'est pas trop tard, face à ces errements, sinon essayer d'in- ou de ren-verser le cours des choses, à commencer par celui de la pensée qui le prédétermine ? Et puisque celle-ci reste elle-même formellement gouvernée par l'Axiome cartésien de l'identité de la Pensée et de l'Être - "« la vérité étant une même chose avec l'être »"²⁸ -, autre formulation du *Cogito*, l'on remettra fondamentalement en cause ce dernier, avec le disciple de Schopenhauer : " l'être et le connaître sont les deux sphères les plus contradictoires qui soient."²⁹

²³ *Bilan de l'Histoire* p. 58 (Plon 1946)

²⁴ *E.C.* pp. 34-35 ; *Qu. chose ?* p. 111 et *Chem.* p. 114 ; cf. *Introd. Méta.* p. 49 (PUF) et *La Chose (Conf. Brême)*

²⁵ In *Hermès III La Traduction I.* (Minit)

²⁶ *Ph.D.* § 198

²⁷ *E.C.* p. 88 ; cf. égal. *Le Péril (Conf. Brême)* in Heidegger, *Le Danger en l'Être, L'Infini* n° 95 été 2006

²⁸ *Méditation 5è* (Classiques Larousse)

²⁹ In *Mus.* IV. 201

Ainsi l'on ébranlera à la fois ce que Descartes a rendu possible, la métaphysique moderne, et ce dont lui-même dépend, la métaphysique occidentale générale -mais n'est-ce pas un pléonasme?-, celle-ci étant suspendue au Principe de l'unité du « concept » et de l'« existence ». On ne saurait tenter de surmonter le cartésianisme-rationalisme, sans vouloir en même temps dépasser la Métaphysique, celui-là étant (sup)porté par la tradition philosophique, comme l'assène le professeur de Fribourg :

" Descartes n'est surmontable que par le dépassement de ce qu'il a fondé lui-même, par le dépassement de la métaphysique moderne, c'est-à-dire en même temps de la Métaphysique occidentale."³⁰

Et ce *Dépassement de la Métaphysique* prendra chez nos deux penseurs -est-ce un hasard?- une forme semblable : la régression à une pensée pré-métaphysique/philosophique/platonicienne, soit aux Présocratiques, et plus particulièrement à Héraclite -"Je mets à part avec une vénération profonde le nom d'*Héraclite*" (Nietzsche)- voire à "une [seule de ses] parole[s]" (Heidegger). Cependant Hegel, philosophe s'il en fut, n'avait-il pas déjà opéré un tel « retour »³¹ ; n'aurait-il rien compris au *Logos* héraclitéen ?

Quoiqu'il en soit, pour l'instant du moins, de ce dernier point, mesurons ce qui est ici en jeu. Bien au-delà de la pertinence de l'interprétation de la pensée hellène par tel ou tel philosophe, c'est de la validité du Philosopher en tant que tel dont il s'agit. Car si les deux contempteurs de la métaphysique avaient raison, l'on devrait se débarrasser définitivement des catégories ou mieux "des idoles ... des idées momies" constitutives de la Philosophie ou de la Raison (occidentale), selon l'auteur du *Crépuscule des idoles*, à commencer par sa propre croyance en elle-même.

" Nous croyons à la raison ; mais c'est la philosophie des *concepts* gris. Le langage est construit sur les préjugés les plus naïfs. Nous introduisons des dissonances et des problèmes dans les choses parce que nous ne pouvons *penser* que dans les formes du langage, -et que nous croyons par conséquent à la vérité éternelle de la « raison » (par exemple le sujet, l'attribut, etc.)."³²

Il faudrait dans cette hypothèse (ré)apprendre à penser autrement qu'avec les normes du raisonnement logique, et partant faire *L'expérience de la pensée* ou plutôt d'une Autre pensée, plus authentique et originaire que ce qui jusqu'à aujourd'hui s'est appelé Pensée et qui n'aurait été en réalité, à quelques exceptions près, que la pensée ratiocinante, la vraie pensée ne débutant qu'après le dévoilement des « blocages » induits par la Raison, d'après le poseur de *Questions*. " Et la pensée ne commence que lorsque nous avons éprouvé que la raison, tant magnifiée depuis des siècles, est l'adversaire la plus opiniâtre de la pensée."³³

L'éclaircie ou la lumière ne surgissent-elles pas toujours après l'obscurité ou le chaos, et la Terre promise après l'Errance ? La vérité se gagnerait et se révélerait pareillement moyennant la correction de millénaires erreurs ou tromperies.

Hegel pourtant, encore lui, ne s'était-il pas déjà livré à une critique systématique des catégories logiques (sujet-prédicat etc.) et n'avait-il pas déterminé la philosophie véritable comme le chemin du doute et du désespoir³⁴ ? "Nous sommes hégéliens, nous Allemands... nous résistons à admettre que notre logique humaine soit la logique tout court" concédera certes l'écrivain du *Gai Savoir*.

³⁰ *Chemins* pp. 130-131

³¹ Nietzsche in Mus. XIV. 345 ; *Crép. id.* p. 103 et Heidegger, *E.C.* pp. 80, 249, 285 et *Questions* II p. 57

³² *Crép. id.* p. 102 et *V.P.* in Mus. XIX. 34

³³ *Questions* III p. 17 et *Chemins* p. 322 ; cf. égal. *La Fin de la Philosophie et la tâche de la pensée* in *Qu.* IV

³⁴ Cf. *Phén. E.* Préface et Introd.

Seulement alors que le rédacteur de *La Science de la Logique* tient, ou pour le moins essaye de tenir, sa promesse, en proposant dans cet ouvrage une reconstruction ou réévaluation *dialectique* du *Logos* philosophique, qui, loin d'abolir ou d'annuler celui-ci en «réviser» et révèle tout à la fois la signification, à quel résultat aboutissent en définitive Nietzsche et Heidegger, suite à leur commune et virulente dénonciation du discours cartésien et/ou philosophique ? Au mieux ou au pire –mais on verra bientôt qu'il n'y a pas en fait à choisir entre ces deux possibilités- au "*Perspectivisme*", Relativisme ou Réalisme sophistique du premier³⁵, ou au Dogmatisme d'un seul et unique mot, quand ce n'est pas d'une croix : " l'Être " du second. Et ce dernier a beau s'évertuer à masquer ou travestir la minceur de sa conclusion en la taxant d'absolument inédite, originale ou foncièrement différente :

" Nous différons de Hegel en ce que nous n'avons pas affaire à un problème reçu, déjà formulé, mais bien à ce qui d'un bout à l'autre de cette histoire de la pensée n'a été interrogé par personne "³⁶.

Faute toutefois de pouvoir apporter la moindre preuve intelligible de son affirmation –comment dé-montrer d'ailleurs la nouveauté radicale d'une proposition, celle-ci étant censée, par définition, ne se rapporter à rien, mais naître littéralement *ex nihilo* ?- il se condamne à être cru ou pas sur parole, en fonction de la séduction qu'exercera son discours.

Dans la mesure où le relativisme intégral est rigoureusement imprononçable, toute proposition consistante requérant un minimum de vérité « absolue » ou indiscutable, Nietzsche s'obligeait, hormis à s'astreindre au silence, à privilégier une interprétation, la sienne, et à clamer une/sa vérité, fort banale au demeurant, *La Volonté de Puissance*. Et comme celle-ci ne peut que se vouloir elle-même, c'est-à-dire ce qui Est (déjà), c'est un seul et même apophtegme qui résume finalement le commentaire de nos deux exégètes. A la sentence " « *le Retour éternel* » " du Même de l'un répond l'éternel retour de la même sentence " l'Être [est] " de l'autre.

" L'Être est Ce qu'Il est. Voilà ce que la pensée future doit apprendre à expérimenter et à dire."³⁷

Pensée édifiante assurément - "inouïe" si l'on préfère et pour plagier un heideggérien français³⁸-, poétique peut-être, religieuse et «asiatique» sans conteste –on la retrouve quasi à l'identique dans l'*Ancien Testament*³⁹-, mais dont la pauvreté surprend dans la bouche d'un philosophe «occidental». Descartes quant à lui, tout en partant également d'elle dans son *Cogito*, ne s'y est nullement arrêté. S'il est vrai qu'"à ce dont l'esprit se contente, on peut mesurer la grandeur de sa perte" (Hegel⁴⁰), l'on soupçonnera que le " philosophe au marteau " et " le penseur des sentes forestières "⁴¹ ne font pas avancer la réflexion, régressant même, au sens propre de ce terme, très en-deçà des philosophèmes qu'ils prétendent dépasser, vers des tautologies ou des lieux communs. Revenons-donc de manière davantage critique à leurs objections.

³⁵ G.S. § 367 ; P.D.B.M. Préface et *Crép. Id.* p. 184

³⁶ *Questions* I pp. 197 sq. et 285 ; cf. égal. IV pp. 84 et 306

³⁷ V.P. § 85 in Mus. XVIII. 45 et *Questions* III pp. 101-102

³⁸ J. Derrida, *La voix et le phénomène* p. 115 (PUF)

³⁹ Vide Exode 3. *Révélation du nom divin* 14-15

⁴⁰ *Phén. E.* Préf. p. 32 (éd. Bilingue Aubier-Montaigne)

⁴¹ *Crép. Id. ou Comment on philosophe au marteau et Chemins ... (Holzwege)*

II. Réponses (de Descartes) aux Objections

Avant cependant d'entreprendre une analyse critique détaillée de l'argumentation nietzschéo-heideggérienne dirigée contre Descartes, il importe de souligner une nouvelle fois son inconséquence de principe. Désirer par un raisonnement justifier l'inanité de la raison revient en effet à prouver ou "parler contre soi-même" (Leibniz⁴²) et à établir la nécessité incontournable de celle-ci, plutôt que sa vacuité. Une telle démarche ne saurait donc avoir de valeur cohérente qu'à condition de conduire à une « refonte » du concept de raison, comme c'est le cas chez Hegel, et certainement pas à son abandon. A osciller constamment entre ces deux solutions, avec une prédilection marquée pour la seconde, Nietzsche aussi bien que Heidegger se trompent systématiquement de cible et croient accuser la Raison, là où ils mettent en cause tout au plus une vision fort étriquée et parcellaire de la rationalité, l'Entendement, qu'ils attribuent à tort aux métaphysiciens-philosophes, moyennant une lecture hâtive de ces derniers. Rien d'étonnant dès lors que leur œuvre respective soit restée inachevée (inconséquence). Ni l'un ni l'autre n'ont jamais terminé (publié) leur Grand Œuvre, la *Volonté de Puissance* pour le premier⁴³, dont *Par-delà le Bien et le Mal* ne devait former que le "Prélude" et dont n'existent que des fragments, et la 2^e partie, clairement prévue et annoncée mais jamais écrite, d'*Être et Temps* pour le second.

Il n'est pas davantage surprenant que leurs écrits publiés hésitent en permanence entre une prose argumentative classique et une psalmodie ou un ressassement plus ou moins poétique, qui présente l'avantage de camoufler l'insuffisance néanmoins manifeste des arguments avancés. Leur semblable survalorisation de la parole poétique n'a pas d'autre justification et relève de la malhonnêteté intellectuelle pure et simple. Car ou bien les Poètes auraient vraiment raison contre les Philosophes, mais alors pourquoi leur surimposer un commentaire philosophique –s'exprimeraient-ils mal?- ou bien la poésie demande éclaircissement, mais dans ce cas elle ne dit pas mieux l'Être que le Logos philosophique, même si elle le profère plus joliment, ce qui n'est pas évident, à considérer du moins le pathos de nos auteurs. A mélanger les genres et à vouloir jouer sur tous les registres en même temps, ce que n'a point fait le poète et philosophe par excellence, Platon –qui s'en tenait sagement à "règle" énoncée par Kant : "Je pense certes poétiser en vue de philosopher mais non faire de la poésie au moment même de philosopher"⁴⁴-, on risque fort de perdre sur les deux tableaux et de rendre sa pensée inaudible (incompréhensible). Répétons le vivement : en philosophie forme et fond sont indissociables.

En dépit de ce lien indissoluble, ou pour l'illustrer pleinement, mesurons tout d'abord la faiblesse de l'argumentation logique, ensuite nous dirons un mot du « style » même de ces deux « écrivains ». Et comme celle-là commence par une critique du *Cogito*, revenons à ce dernier, pour constater que toutes les objections que lui adresse Nietzsche reprennent, parfois à la lettre, des *Objections* et *Instances* de Gassendi⁴⁵, elles-mêmes reproduites par Hume⁴⁶ que notre philosophe

⁴² Vide exergue

⁴³ E.H. p. 141

⁴⁴ *Logique de Blomberg* p. 220 in AK 24/1.I

⁴⁵ Cf. essentiellement *Recherches métaphysiques* (Vrin)

⁴⁶ Cf. *Traité de la Nature humaine* I. 4^e partie Sec. 6. 1. L'identité personnelle

tenait pourtant pour un penseur trivial⁴⁷, et auxquelles Descartes avait déjà en principe répondu, voire qu'il avait "réfutées et résolues". Mais peut-on exiger d'un esprit « supérieur » qu'il (re)lise attentivement les textes des autres ? Or que répondait justement l'auteur des *Réponses aux Objections* à ses critiques ?

a) Le " *Je pense, donc je suis* " n'est pas un syllogisme, la déduction ou la position de l'existence d'un être empirique, qui lui a été effectivement et totalement mis en doute ou entre parenthèses dans la 1^{ère} Méditation, mais exclusivement la « dé-monstration » de l'existence de l'Être ou du *Sujet Pensant* ; b) Or ce dernier n'est point assimilable au sujet ou cause d'un acte (sensible), la pensée n'étant en aucun cas comparable, quoi qu'en dise Nietzsche, à une action sensible quelconque, vu qu'elle n'opère pas, comme celle-ci, dans l'extériorité matérielle, mais au niveau de "la connaissance intérieure" que toute proposition du genre "*Je me promène, donc je suis*" présuppose nécessairement, autrement elle ne pourrait même pas être proférée, la seule constatation (sensation) d'un mouvement ne suffisant nullement à en attester la *réalité* ;

c) Donc s'il est vrai que " pour savoir qu'on pense, il faut savoir ce que c'est que pensée "⁴⁸, il est parfaitement clair que, sauf à ne pas s'entendre soi-même, quiconque affirme ou nie quelque chose « sait » obligatoirement ce que « penser » veut dire, il n'articulerait sinon que des sons vides de sens. Tout sujet pensant, et cela vaut bien entendu pour les détracteurs du philosophe, ne manque pas de faire l'expérience intérieure ou en lui-même de la Pensée, expérience au cours de laquelle il ne s'éprouve point d'abord comme sujet, puis comme pensant, mais simultanément comme être (et) pensant - réfléchissant, puisque la subjectivité ou le « Je » en question résulte lui-même de la pensée ou de la conception (de soi-même) qui se résume quant à elle en relation(s) et non en une substance.

Et s'il est loisible de qualifier celles-ci de linguistiques plutôt que de spirituelles⁴⁹, encore faut-il remarquer que l'énonciateur du "*Cogito* " avait largement anticipé cette traduction dans ses *Méditations de Philosophie première*, en écrivant le verbe concevoir entre guillemets :

"Mais qu'est-ce donc que je suis ? une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? c'est une chose qui doute, qui entend, « qui conçoit », qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent."

En théorisant de surcroît dans le *Discours de la Méthode* l'équivalence entre "paroles, et ... pensées", il montre que cette transcription ne change de toute façon rien au fond de la Chose, la certitude du *Je*. Face à cette "certitude métaphysique" inéluctable de la "pensée" – langage tombent les arguments grammaticaux de Nietzsche, empruntés, sciemment ou non, peu importe, à Gassendi, qui tous préjugent d'une distinction entre sujet et attribut, que le raisonnement cartésien a précisément pour objet de récuser. On ne pouvait donc commettre de plus grossier contre-sens sur la signification de la Pensée (cartésienne). En croyant subvertir fondamentalement "les Préjugés des Philosophes" qui auraient été "pris au piège des mots", l'écrivain de *Par-delà le Bien et le Mal* s'est tout au plus attaqué aux "termes du langage ordinaire ... [ou aux] termes du parler vulgaire" contre lesquels Descartes nous avait déjà mis en garde dans sa *Méditation 2^{nde}* ; c'est donc en définitive ses propres préjugés sur le texte d'un Philosophe qu'il a trahis.

⁴⁷ Cf. *P.D.B.M.* § 251

⁴⁸ 5^{èmes} Rép. p. 479 in *Œuvres* (Pléiade) ; *Rép. Instanc.* in *op. cit.* p. 478 ; 5^{èmes} Rép. p. 478 et *Rép. Inst.* p. 512

⁴⁹ Vide J. Lacan, *Écrits* pp. 864-865

Mais outre cet aveuglement nietzschéen devant la parole cartésienne, il convient de noter la cécité ou, pour mieux l'exprimer, la surdité logique de son raisonnement, elle-même exact pendant de sa prétention inouïe. Que se propose au bout du compte le pourfendeur "des idoles" sinon stigmatiser " la superstition des logiciens " et plus radicalement encore du Langage ? Tout comme Gassendi, Nietzsche vise rien moins qu'à mettre à jour le caractère fictif ou illusoire du langage-penser en général, sans se rendre compte que, ce disant, il annule jusqu'à la possibilité du Discours humain, le sien inclus en principe.

" Voilà l'objection des objections, et l'abrégé de toute la doctrine des excellents esprits qui sont ici allégués. Toutes les choses que nous pouvons entendre et concevoir ne sont à leur compte que des imaginations et des fictions de notre esprit, qui ne peuvent avoir aucune substance : d'où il suit qu'il n'y a rien que ce qu'on ne peut aucunement entendre, ni concevoir ou imaginer, qu'on doive admettre pour vrai : c'est-à-dire qu'il faut entièrement fermer la porte à la raison et se contenter d'être singe ou perroquet, et non plus homme, pour mériter d'être mis au rang de ces excellents esprits."⁵⁰

Et vu que le philosophe " dansant "⁵¹ n'était pas à une inconséquence ou pirouette logique près, il ne se contentera pas, comme les Cyniques, d'« aboyer », bien qu'il n'en soit parfois point trop éloigné, mais, favorisant sa propre fiction/interprétation, la transformera en norme/vérité de toute discursivité. Un de ses prédécesseurs immédiats, Stirner, dont l'ouvrage, *L'Unique et sa propriété*, avait paru l'année même de sa naissance, lui avait frayé la voie de cette « absurdité » qui consiste à écrire un livre et donc à faire valoir comme universel ce qui n'est censé être porteur que d'un sens particulier.

Plus avertie et informée, en un mot plus philosophique, la critique heideggérienne, qui impute d'ailleurs à Nietzsche une "mésinterprétation ... de la proposition cartésienne" et/ou son manque de radicalité, n'évitera cependant pas le même illogisme. Tout en prenant soin de rappeler, conformément cette fois à la lettre de Descartes, que " la formule : « *cogito ergo sum* » ... [n'est pas] une conséquence logique " ou un syllogisme et que par conséquent le " Je " qu'elle véhicule " n'est, quant à son sens, absolument rien de « subjectif », à la manière d'une propriété fortuite de cet homme particulier ", Heidegger oublie immédiatement ses scrupules doctrinaux et reproche au Sujet cartésien -dont on avait cru comprendre qu'il n'était justement pas un simple sujet mais le sujet transcendantal/universel (de la pensée)- de se réduire à un sujet ou une "subjectit ", pour user de sa rhétorique, exclusivement lié à la "raison ... mathématique", elle-même à la base de la représentation "purement « subjective »" ou humaine -"trop humaine" aurait suggéré Nietzsche- de l'être ou du Monde, représentation qui assure en retour " la domination du *mathématique* "⁵².

Néanmoins le philosophe de la Subjectivité dit expressément le contraire, dès lors qu'il fonde le *Cogito* après la suspension des objets mathématiques, " le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu " et qu'il distingue ouvertement " les vérités des mathématiques qui ne regardent que les nombres et les figures " des vérités métaphysiques dont les " raisons ...  galent et même surpassent en certitude et évidence les démonstrations de géométrie " et sont porteuses " de sciences un peu plus élevées ", comme il l'énonce fermement dès les *Règles pour la direction de l'esprit*, livre interrogé pourtant par *Qu'est-ce qu'une chose ?*.

⁵⁰ *Méd. 2^{nde}* (Larousse) ; *D.M.* 5  partie p. 165 (Pléiade) ; *5 mes Rép.* p. 478 ; *Méd. 2^{nde}* p. 281 et *Rép. Inst.* p. 516

⁵¹ Cf. *Ainsi parlait Zarathoustra* 2  partie, Le chant de la danse et *G.S.* II. 107

⁵² *Nietzsche* II p. 121 (Gallimard) et *Qu'est-ce qu'une chose ?* pp. 114-116

Ne se confondant point avec le sujet de la Mathesis, le Sujet cartésien/philosophique ne fait pas face à l'Objet dont il serait le Re-présentant ou le " vis-à-vis ", mais il « précède » la division de la pensée et de l'être, en formant l'Unité. En aucun cas on ne saurait donc identifier le Discours ou la raison cartésienne à la ratio mathématique et corrélativement la subjectivité qu'il ou elle promet, à un sujet particulier, fût-il élargi à la dimension de l'espèce humaine. Plus, le fait que Descartes baptise le Principe de toute pensée indifféremment "Jepense" ou "Dieu"⁵³ eût dû alerter et rendre circonspects ceux qui le tiennent pour l'ancêtre de "toute anthropologie" ou de l'Humanisme, tout en n'hésitant pas eux-mêmes à nommer "l'homme ... le berger de l'Être"⁵⁴.

Une chose en effet est d'observer que le genre humain *incarne* de fait et pour l'instant –jusqu'à quand ?– la Raison, une autre serait d'affirmer, ce dont s'est gardé le Philosophe, que la Pensée est consubstantiellement liée à l'homme. Mais une pensée méditative est-elle tenue de s'embarrasser de distinctions aussi élémentaires (scolaires), elle qui prétend suivre des chemins fréquentés par personne et parler-écrire un idiome enseigné dans nulle école ou université publique ?

Car et au-delà d'un contre-sens, si grave soit-il, sur le cartésianisme, ce qui se noue ici c'est bien le statut de la Pensée en général : de toute pensée et partant celui des êtres qui en forment les traducteurs ou les vecteurs. Si le Projet heideggérien requiert le *Dépassement de la Métaphysique* et du privilège que celle-ci aurait accordé à la raison ou Représentation, et ce indépendamment de l'idée que l'on se fait de cette dernière, alors il est permis de se demander comment le philosophe de la Forêt-Noire pense-t-il lui-même, dans ou hors la Raison, soit avec ou sans les catégories de ce qu'il appelle tantôt l'*Humanisme*, tantôt *Onto-théo-logie*, fidèle pour une fois, à son corps défendant, à la lettre cartésienne, mais toujours avec la même nuance péjorative. Supposons un moment qu'il le fasse réellement hors du cadre de celle-ci, comment s'y prendrait-il dès lors pour être compris par d'autres que ses adorateurs ou dévots zélés ? Mieux, comment arriverait-il à se saisir lui-même et en-deçà à concevoir quoi que ce soit, à commencer par l'Être dont il fait si grand cas ? Jouirait-il d'une inspiration divine (?) ou d'un rapport ineffable à celui-ci, qui lui n'impliquerait effectivement aucune élaboration rationnelle, racine de toute intelligibilité ?

"Sans cette élaboration la science manque de l'*intelligibilité* universelle et l'apparence d'être une possession ésotérique de quelques individus singuliers.- possession ésotérique, car dans ce cas elle est seulement présente dans son concept ou son intériorité ; de quelques individus singuliers, car son apparition sans expansion singularise son être-là." (Hegel⁵⁵)

Pire qu'à l'Humanisme dénoncé, la position heideggérienne conduit à un Mysticisme dont son héraut s'institue le Grand-Prêtre. Mais dans la mesure où son intuition finit par s'exprimer ou se traduire en mots accessibles en droit à tous, il devra postuler que (tous) les êtres parlants, les hommes, jouent de fait un rôle central -"le berger"- dans la révélation de l'Être. On n'échappe pas facilement à l'Humanisme. Faute toutefois de concilier –mais est-ce possible ?– ses deux propositions (Mysticisme et Humanisme), il aboutit à la même absurdité que l'autre Prophète, Nietzsche, qui consisté à vouloir rendre public / universel un thème qui a l'exorbitante prétention d'être absolument exceptionnel, originaire ou singulier (unique).

⁵³ *Méds. 2^{nde} et 5^{ème} ; Prés. Méds. ; Règles IV. D.M. 4^e partie ; Principes Préf. ; 6^{èmes} Réps. et Lettres p. 936*

⁵⁴ *Chemins p. 130 et Questions III p. 119*

⁵⁵ *Phén. E. Préf. p. 37*

Leurs écrits ont donc incontestablement l'air "de petits livrets de discours de rien" (Leibniz⁵⁶) et empruntent assurément et sans équivoque des *Chemins qui n'ont nul part* (nous soulignons). Cette absurdité devient patente dans les corollaires politiques et techniques de la thèse anticartésienne commune aux deux penseurs.

Ainsi la haine du cartésianisme - " le rationalisme démocratique " - dont la Révolution française fut, pour lui, la conséquence et le triomphe, débouche chez Nietzsche sur un aristocratismes de pacotille qui frise souvent le ridicule pur et simple, tant le masque de supériorité affiché cache mal la faiblesse voire l'inanité des arguments avancés. Qu'en dénigrant sans cesse "la «grande Révolution»", il se soit retrouvé en pleine phase avec l'Anglais Burke et ses *Considérations sur la Révolution française*, eût dû en principe l'inquiéter un peu, lui qui n'avait que mépris pour les auteurs anglais : " Quelle race peu philosophique que ces Anglais !". Mais cette curiosité n'est rien en regard de l'évidente et complète contradiction du violent et « réactionnaire » procès qu'il intente à cette Époque de l'Histoire. Et tout d'abord au nom de quoi condamne-t-il ce dernier, dès lors qu'il ne croit point, comme Herder –né entre parenthèses en 1744- à la nécessité de quelconques *Idées pour la philosophie de l'histoire de l'humanité* et se moque vivement du " *sens historique* ... cette interprétation hégélienne de l'histoire " ? A défaut de critère « objectif » d'évaluation de l'Histoire, pourquoi faut-il que les Idéaux révolutionnaires soient estimés inférieurs à ceux de l'Ancien Régime ? Prétendre qu'ils représentent l'« arme » des "des faibles et ... [des] ratés"⁵⁷ –des "faibles et ... [des] inférieurs" disait plus sobrement Calliclès- dans leur lutte pour "l'égalité"⁵⁸, relève d'une pétition de principe, puisque, en l'absence de toute mesure « morale » de la force, celle-ci ne saurait être jugée qu'à son efficacité historique. Or, de ce point de vue, les Révolutionnaires français l'ont clairement remporté, comme le déplore d'ailleurs Nietzsche.

Alors sur quelle Idée a priori de l'Humanité s'appuiera-t-on pour donner quelque consistance à la diatribe contre de la devise christo-républicaine, *Liberté et Égalité* ? Uniquement sur une conception qui privilégie la singularité des individus par rapport à leur communauté, comme il ressort du livre de Stirner cité et publié la même année où Marx élaborait ses Manuscrits de 44 (*Communisme et Socialisme*). Mais qui ne voit, avec ce dernier, qu'une telle définition de l'Homme présuppose une "« incomparabilité »"⁵⁹ des hommes qui interdit toute hiérarchisation entre eux et leurs idéaux, et rend en conséquence caduque la thèse de la supériorité des valeurs aristocratiques sur les valeurs démocratiques, qu'elle est censée pourtant légitimer. Mieux/pire, prise à la lettre, cette Idée -mais est-ce vraiment une Idée ?- annule jusqu'à la possibilité de la « communication » entre les hommes et oblige à tenir les ouvrages qui la défendent pour nuls et non avenues.

Aussi on soulignera avec Hegel les abus ou le fanatisme de certains Révolutionnaires, on se gardera néanmoins de les imputer, trop vite avec Nietzsche, à la Raison en tant que telle, tout au plus à une vision formaliste de celle-ci, très éloignée du cartésianisme authentique. "La conscience de la pensée a été délogée d'abord par Descartes de cette sophistique de la pensée qui ébranle tout."

⁵⁶ Vide exergue

⁵⁷ *Aurore* V § 534 ; *P.D.B.M.* § 252 ; *Consids.int.* II. 8 (cf. égal. *P.D.B.M.* § 224 et *L'Antéchrist* § 4) et *L'Anté.* § 2

⁵⁸ In Platon, *Gorgias* 483 bc

⁵⁹ *Idéologie allemande* p. 1322 in *Œuvres* III Philosophie (Pléiade)

Seuls au contraire le rationalisme (cartésien) et la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* qui en est la « réalisation » politique⁶⁰ fondent une Communauté ou Inter-subjectivité et donc une « Égalité » sans lesquelles les vocables même d'Humanité ou de Société n'auraient strictement pas de sens, comme l'a parfaitement compris l'écrivain du *Contrat social*. Rien d'étonnant que Nietzsche, ce penseur si peu cartésien ait haï "Rousseau dans la Révolution". Entre le plébéien inspirateur de la Déclaration et l'" aristocrate Voltaire ", un esprit non prévenu n'hésitera cependant guère et préférera la rigueur cartésienne du premier à la prétendue candeur ou " modération " du second⁶¹, envers de sa totale mécompréhension de l'exigence philosophique, dont Leibniz fut, après Descartes, une des victimes de choix.

Pareillement la critique heideggerienne de la Technique se résume à un naturalisme plus risible qu'émouvant ou pathétique, tant son porte-parole se trompe systématiquement d'objet et de moyens. Que lui reproche-t-il finalement, ses excès ou son être même, et pour quel motif, d'une meilleure utilisation de celle-ci ou, plus fondamentalement, d'une autre relation -plus « naturelle »- au Monde ? La question ne mérite même pas d'être posée, s'exclameront les thuriféraires de sa pensée, tant il semble acquis que c'est au projet de la technique en tant que tel, à l'" Arraînement " ou à la Violence exercée sur le Monde, sous le couvert de la Raison, que s'en prendrait leur Maître. Admettons-le provisoirement. Encore faudrait-il, pour qu'une dénonciation globale de la Technique ait une valeur quelconque, disposer d'un instrument de mesure, c'est-à-dire d'une technique précisément permettant d'évaluer l'écart entre une existence sans technique et une vie technicisée. En récusant foncièrement toute technique on risque de rendre sa propre mise en cause inconsistante. Au nom de quelle « évidence » décrètera-t-on sinon que le laisser être ou paraître du Monde vaut mieux que sa transformation, déjà présente dans le sillage du laboureur ou le traçage du lettré, non moins que dans les réactions nucléaires du physicien ou les manipulations génétiques du biologiste. Tous ces gestes ne répondent-ils point à une similaire volonté d'humanisation de la nature, hors laquelle l'Homme ne serait tout simplement pas lui-même (sujet autonome), ne vivant plus dans *son* monde à lui mais dans un univers étranger ? En son fond le mythe du péché originel ne dit pas implicitement autre chose.

Rétorquera-t-on que toutes ces opérations ne s'équivalent point, leur « violence » n'étant aucunement comparable ? Soit. Mais dans ce cas c'est uniquement le procès de certaines techniques, les techniques modernes exclusivement, qu'on instruit, à l'opposé de l'ambition initiale proclamée. Or dans cette hypothèse, outre la nécessité d'un calcul très affiné, susceptible de déterminer, de façon la plus exacte et intégrale possible, les effets positifs et négatifs de tout artefact, c'est là encore d'une Idée a priori de l'Homme et de l'Histoire dont on a besoin pour décider quelle vie lui correspond le mieux : celle du paysan souabe traditionnel semant entre Ciel et Terre ou celle de l'industriel américain s'affairant entre des tours de béton. Et comme on a refusé par avance tout humanisme, la question de la meilleure vie humaine ne sera tranchée que par les faits qui, jusqu'à maintenant du moins, contredisent le « catastrophisme » prêché par le penseur et tous ses épigones.

⁶⁰ *Ph.H.* pp. 342 ; 336 et 338-339 ; vide notre étude *1789 : Une Révolution philosophique*

⁶¹ *Crép. Id.* 48. p. 178 et *H.T.H.* I § 463 ; cf. égal. *Aurore* Av^t-Propos 3. et III. § 163

Car, force est de le noter, le pire est loin d'avoir gagné ou d'arriver, la courbe démographique de l'humanité n'ayant cessé d'augmenter et surtout l'uniformisation tant redoutée - "la même frénésie de la technique déchaînée, et de l'organisation sans racines de l'homme normalisé"⁶² - se traduisant concrètement par l'accès du plus grand nombre aux conditions de vie « occidentale », au plan matériel. Et celui-ci ne forme-t-il pas l'infrastructure ou le socle de tout le reste ? Qui imaginerait le philosophe de Messkirch né dans la brousse africaine ou la taïga asiatique et s'adressant aux paysans souabes ou autres qu'il feint pourtant d'affectionner ? Rappelons-lui à cet égard que sa propre conférence sur *La question de la Technique* a été prononcée en 1953 dans l'*Auditorium Maximum* de l'École Technique Supérieure de Munich. On peut donc bien se prémunir contre les dangers éventuels d'un progrès technique incontrôlé, mais certainement pas contre la Technique en général.

Allons plus loin : en-deçà des retombées techniques de la science dont l'évaluation rigoureuse demeure toujours problématique, et qui sont de toute manière plus imputables à l'utilisation de la science et/ou technique qu'à son essence, c'est la détermination même de celle-ci et de son rapport au monde qui s'avère ici hautement contestable. S'il est vrai en effet que la science « arraisonne » l'univers, il se révèle en revanche entièrement faux de croire que, ce faisant, elle imposerait à ce dernier des catégories qui lui seraient radicalement étrangères. Sauf à postuler avec l'empirisme une extériorité du concept et de l'être – mais d'où le théoricien tirerait-il alors lui-même son savoir mondain ? - en quoi le « Calcul » violenterait-t-il le Monde, celui-ci n'étant rien de véritable hors des prises ou de " la seule inspection de l'esprit " ? Et quand bien même des savants ou scientifiques confondraient la seule intelligibilité scientifique de l'Être avec sa Vérité ultime ou, ce qui revient au même, voudraient saisir l'Esprit avec les catégories qu'il a lui-même produites, cela ne justifierait point que l'on rende la Raison elle-même et en particulier son défenseur pur, Descartes, responsables de cette erreur, l'« objectivisme », ce dernier ayant toujours pris grand soin de distinguer nettement tout au long de son œuvre philosophique la Raison (métaphysique) de l'« Entendement » (mathématique/scientifique) - "*De la nature de l'esprit humain et qu'il est plus aisé à connaître que le corps*" (titre *Méditation 2^{nde}*) - ; n'ayant jamais assimilé l'ordre technique du *Discours de la Méthode* à un Impératif absolu-catégorique ou au " souverain bien " qui, selon la limpide formulation de la Préface des *Principes de la Philosophie* " n'est autre que la connaissance de la vérité ... "⁶³.

On l'aura compris, il n'est décidément pas aisé de " déclamer contre la raison " (Leibniz⁶⁴) sans s'empêtrer dans des incohérences constantes. Hume en avait déjà fait l'expérience d'après Kant⁶⁵. Autant tirer les conséquences d'une telle situation et « revenir » à l'unique Principe épistémologique tenable, désigné par Leibniz, et naturellement résolument rejeté par Heidegger, *le Principe de Raison* - "*Le principe de raison est le principe de tous les principes*"⁶⁶ - que Descartes énonçait, nous l'avons dit, dans les *Méditations sur la Philosophie première* :

⁶² *Introd. Méta.* p. 49 (PUF)

⁶³ *Méditation 2^{nde}* p. 281 et *Principes* Préf. p. 559

⁶⁴ Vide exergue

⁶⁵ Cf. *C.R.P. Method. transc.* chap. 1. 2^e sec.

⁶⁶ *Principe de Raison I* p. 52 (Gall./Tel)

"«la vérité étant une même chose avec l'être »". Hors cette Postulation minimale, on ne voit guère d'où proviendrait la moindre connaissance objective. Si " l'être et le connaître " différaient du tout au tout, comme le clame Nietzsche, comment finiraient-ils par se « con-jindre » ? Or il faut bien qu'ils se rejoignent, sous peine d'abolir toute «com-préhension» ou savoir des choses, qu'on l'appelle connaissance-conception, généalogie-interprétation ou méditation-pensée.

Pré-supposerait-on avec Schopenhauer, l'inspirateur le plus proche de nos deux «déconstructeurs» que " toute connaissance profonde, toute véritable sagesse même, a sa racine dans la conception intuitive des choses. ... Toute pensée procède par images "⁶⁷, qu'il conviendrait encore de se mettre d'accord sur ce qu'on nomme image ou intuition, car ce terme est pour le moins ambigu. Soit on l'interprétera avec Hume comme une impression ou perception sensible, mais dès lors on retombera dans toutes les apories empiristes, soit on lui donne avec tous les (grands) philosophes, la signification d'une intuition intellectuelle, mais dans ce cas celle-ci se devra d'être logiquement articulable, compréhensible, en un mot « intel-lectuelle », si l'on ne veut pas en réserver l'accessibilité à des esprits arbitrairement choisis seulement. De quel droit ? Quelques-uns seraient-ils habités de naissance par " l'esprit dionysiaque " (Nietzsche) ou illuminés par la " « clarté » " (Heidegger)⁶⁸, à moins qu'on ne préfère les qualifier d'« élus », ce qui ne pourrait de toute façon s'accomplir que sur une base naturelle/raciale.

Rien de plus dangereux et de plus suspect, on le remarque, que le projet de « dépasser » la Raison. Il appartient fait comme une régression vers une position pré-philosophique, négatrice de l'Humanité, et contre laquelle le Père de la « Dialectique » ou de la Philosophie, Platon, avait jadis mis ses « élèves » et partant nous-mêmes, fermement en garde

" Mais commençons par nous mettre en garde contre un accident dont il nous faut éviter d'être victimes ... C'est ... de devenir des « misologues », comme il arrive à certains de devenir des misanthropes ; attendu ... qu'il n'est pire mal que celui-là dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine les raisonnements. Or c'est du même tour d'esprit que procèdent « misologie » et misanthropie."

Hormis à vouloir à tout prix faire de la distinction et/ou de l'inconséquence vertu, force est effectivement de retourner au Dire de Parménide, "notre père"⁶⁹, mais en respectants scrupuleusement ce qu'il profère réellement, au lieu au lieu de l'« interpréter » avec Heidegger à sa guise. Or ce qu'exprime celui-ci dans son fameux vers, " Car la même chose sont pensée et être "⁷⁰, traduit une idée à la fois claire et «com-plexe » (difficile) : l'Identité ou plutôt l'Identification de la Pensée (Concept/Sujet) et de l'Être (Existence/Objet), soit ce qu'énonceront, plus de vingt siècles après mais plus explicitement à coup sûr, aussi bien Descartes avec le *Cogito*, Leibniz en son *Principe*, que, et définitivement, Hegel dans sa fameuse proposition :

" *Ce qui est rationnel est effectif, et ce qui est effectif est rationnel.*"⁷¹

Tous trois anticipaient et réalisaient cette "doctrine de la science" que l'épistémologue français J. Cavailles, mort héroïquement et tragiquement en 1944, souhaitait, et dont il précisait justement qu'elle devait se fonder sur "une philosophie du concept ... [ou] une dialectique"⁷².

⁶⁷ *M.V.R. Suppl. Livre 3è chap. XXXI p. 1107 (PUF)*

⁶⁸ *N.T. Essai d'autocr. 3 et E.C. p. 339*

⁶⁹ *Phédon 89 cd et Sophiste 241 a*

⁷⁰ *In E.C. p. 339*

⁷¹ *E. Introd. § 6 ; cf. Ph.D. Préf. p. 55 ; Ph.D. 1819/20 p. 51 ; S.L. III. 3è sec. p.463 et H.Ph. III.- Introd. A. I. p. 99*

⁷² *Sur la logique et la théorie de la science p. 78 (PUF)*

En acceptant par contre, comme l'auteur des *Essais et Conférences*, "la sentence" parméniidienne, sans en assumer les véritables suites, on construira fatalement un discours approximatif, oscillant en permanence entre le conceptuel et la métaphore plus ou moins poétique. D'où l'aspect aphoristique et emphatique de la prose nietzschéo-heideggérienne et la haute estime dans laquelle les deux « littérateurs » tiennent la Poésie. Un tel style de pensée subjuguera certes certains mais il n'emportera point l'adhésion de tous, vu qu'il ne s'adresse par essence qu'aux initiés, à ceux qui respirent le même "air natal"⁷³ ; nul hasard que sa composante majeure, la surestimation de la Poésie puise sa source dans le Romantisme (allemand), avec lequel Hegel a également flirté dans sa jeunesse⁷⁴.

Que cet air ait soufflé jusqu'à Paris⁷⁵ ne surprendra pas outre mesure, l'atmosphère culturelle de notre capitale ne prédisposant guère à la discipline méthodique et/ou systématique en philosophie : -"l'air de Paris ... cet air me dispose à concevoir des chimères, au lieu de pensées de philosophe" avouait Descartes⁷⁶- et notre Ville formant somme toute une Capitale fort provinciale, toujours prête à s'enticher de la première pseudo-nouveauté venue, comme l'observait déjà Montesquieu dans ses *Lettres persanes*⁷⁷. Le philosophe de Königsberg ne taxait-il pas "*Paris, [de] capitale de la science et du ridicule*"⁷⁸ ? Nietzsche a beau sous-intituler son Chant *Ainsi parlait Zarathoustra*, "Livre pour tous et pour personne", cet ouvrage ne sera cependant apprécié que par la ou les personnes sensibles à l'enthousiasme ou à la mystique *aryenne* (?) ou « germanique » et n'intéressera donc que le " plus petit nombre "⁷⁹.

Empressons-nous néanmoins d'ajouter que cette idéologie « ésotérique » se trouve à mille lieues de l'authentique Pensée « alle-mande » ou de " l'esprit philosophique allemand ", perpétuellement en quête d'une vérité exotérique universelle, comme ne craint pas de le pointer un commentateur franco-belgo-suisse (européen) contemporain.

"Dès lors qu'il est question de *vérité* à débattre -n'est-ce pas là une attitude très « protestante » et aussi très « allemande » ... une attitude en même temps très « anti-catholique » et très « anti-française » ! ... "⁸⁰

L'importance et le nombre de grands philosophes allemands ne s'expliquent pas autrement. Nonobstant "la philosophie allemande à la dernière mode", et sans attribuer ce jugement à ceux que visait Kant en le prononçant, Fichte en particulier, on concédera en effet volontiers à son sujet que la vraie philosophie doit s'expliquer en langage commun, démonstratif et non en poèmes exaltés -"Au fond, toute philosophie est sans doute prosaïque"⁸¹, et qu'en celle-ci les Allemands ont excellé, à commencer par Leibniz, "ce véritable fondateur de la philosophie allemande moderne" (Fichte⁸²), qui nous a précisément prévenus, après Platon, Aristote et Descartes, contre l'"extravagance" du discours anti ou ir-rationaliste⁸³.

⁷³ E.C. p. 279 et *Questions* III p. 33

⁷⁴ Cf. *Le plus ancien programme de l'idéalisme allemand* in Hölderlin, *Œuvres* pp. 1157-1158 (Pléiade)

⁷⁵ Cf. L. Ferry et A. Renaut, *Heidegger et les Modernes* (Grasset)

⁷⁶ *Lettre à Chénut* mai 1648 p. 1302

⁷⁷ Vide particulièrement *Lettre XXX*

⁷⁸ *Obs. sur le sentiment du beau et du sublime, Remarques* p. 75 (Vrin) ; cf. égal. *Anthrop.* 2^e Partie C. I. 1.

⁷⁹ E.H. p. 114 et *L'Antéchrist* Av¹-Propos

⁸⁰ J.M. Ferry, *Habermas ou l'éthique de la communication* p. 482 (PUF)

⁸¹ *Sur un ton supérieur nouvellement pris en philosophie* pp. 410 et 416 in *Œuvres philo.* III

⁸² *Discours à la nation allemande* VI p. 144 (Aubier)

⁸³ Vide exergue

L'auteur d'*Ecce Homo. Pourquoi j'écris de si bons livres*, pouvait bien déplorer l'état de la pensée allemande, lui reprochant un « idéalisme » mensonger, et lui imputer le peu d'écho de la sienne auprès de ses concitoyens contemporains :

"Les Allemands ne sont représentés que par des noms équivoques dans l'histoire de la Connaissance ; ils n'ont jamais produit que des faux monnayeurs inconscients (Fichte, Schelling, Schopenhauer, Hegel, Schleiermacher, méritent ce nom au même titre que Kant et Leibniz : ce ne sont tous que des « Schleiermacher », des ennuyeux de la pensée : ils n'auront jamais l'honneur de compter parmi les premiers esprits bien conformés que présente l'histoire de l'esprit, celui dans lequel la vérité a fait justice des fausses monnaies frappées depuis quatre mille ans."

Il pouvait également lui opposer la sévère discipline et loyauté d'"un Descartes" dont il fera pour une fois curieusement l'éloge ; il n'empêche que la plupart des noms qu'il cite s'inscrivent dans la lignée directe du philosophe franc et symbolisent historiquement la Grande Tradition de la Philosophie qui jure effectivement mais justement avec son "esprit"⁸⁴.

Au-delà d'une mentalité nationale spécifique, beaucoup plus composite ou nuancée dans le réel⁸⁵, c'est le Philosophe en général, qu'il soit grec, français ou allemand, qui ne saurait s'accommoder d'une pensée aussi « singulière », la Philosophie, répétons-le, ayant eu éternellement pour vocation la Recherche d'un « Sens commun » c'est-à-dire d'une Parole « intel-ligible » ou « démocratique » (partagée), selon l'enseignement du Philosophe « allemand » par excellence, Hegel :

"Seul ce qui est parfaitement déterminé est en même temps exotérique, concevable et capable d'être appris et d'être la propriété de tous. La forme d'entendement de la science est le chemin vers la science, ouvert à tous et rendu égal pour tous, et parvenir au savoir rationnel au moyen de l'entendement, c'est là la juste exigence de la conscience qui aborde la science ; car l'entendement est la pensée, le pur moi en général, et l'entendu est le bien connu, l'élément commun de la science et de la conscience non scientifique, qui peut ainsi immédiatement entrer dans la science."⁸⁶ Telle est en tout cas la condition d'écriture d'un *Système de la Science*, autre nom de la Philosophie.

Étant entendu que chacun demeure libre de récuser cette perspective et de continuer à suivre le chemin des penseurs-poètes que nous avons méchamment mais méthodiquement dénigrés. Il importe seulement de savoir que, dans cette hypothèse, l'on cesse de philosopher, pour s'engager dans une méditation ou un songe « lyrique », tantôt gai (*Gai Savoir*), tantôt triste (*Le Pêril*), mais qui ne relève plus des catégories philosophiques *stricto sensu*.

J. Brafman

(Article paru dans *Cahiers philosophiques* n° 58 mars 1994)

⁸⁴ *Op. cit.* III.

⁸⁵ Cf. notre étude, *De l'Allemagne ou l'Europe des Philosophes*

⁸⁶ *Phén. E.* Préf. p. 37